

# Esprit Transcendant



**Youssou Thiam**

# **Esprit Transcendant**

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023  
ISBN : 978-2-312-13600-4

« L'homme est le miroir où le diable se mire aux heures propices. »

Youssou Thiam alias EmpereurT



# Trou noir

Des journées sombres, on en a vu de toutes les couleurs. Décidément, il n'y a pas que les serpents qui peuvent ingérer des poisons, j'ai vu que l'homme aussi d'une façon naturelle en était capable. Nous avons vu des silhouettes cachées par la noirceur des actes que même la lumière la plus intense ne saurait luire de façon à la faire sortir de sa carapace. L'extravagance dont fait preuve la raison humaine face aux faits contraints même l'essence et la sincérité de ses paroles. Tel un ange obscur qui masque sa nébulosité par la blancheur de ses ailes, j'ai senti l'absence d'un présent qui jusqu'alors m'avait été promis. La promesse d'une dernière danse à l'aurore des pleurs mais qui jusque-là m'a été refusé. J'ai senti que l'homme dans son ensemble retrace les signes d'échec de la mainmise dans sa pensée qui même absous ne saurait basculer vers une totale dévotion. Je le vois comme une petite fenêtre entrouverte laissant seulement apparaître dans sa démarche que de l'incertitude et une certaine audace vicieuse sans doute aussi inqualifiable. Seul l'homme est capable de promouvoir en même temps une chose et son contraire comme si, ceux-ci étaient visiblement des lignes perpendiculaires destinées tôt ou tard à se croiser.

Je me demande réellement s'il est même en état de percevoir le fond hétéroclite dans lequel il s'engouffre. Sans aucune possibilité de me tromper, je m'octroie la légitimité d'affirmer que *l'homme est le miroir où le diable se mire aux heures propices*.

Comme le disait le grand philosophe Sénèque : « **Toute méchanceté à sa source dans la faiblesse** ». Pour ainsi dire que l'homme ne se complète qu'à travers ce qu'il ne peut guère avoir.

Cette faiblesse même de ne point pouvoir acquérir ce dont il lui manque, suscite en lui, un certain frein quant à sa démarche intellectuelle et quant au devoir de ne point blesser autrui de par ses actes. Il est à la responsabilité de chacun de veiller au bien-être de l'autre car un bateau qui fait naufrage n'épargne personne. L'homme dans son caractère sinistre et égoïste ne s'abaissera jamais à adorer l'amour. Quand je parle d'amour, je fais référence à Dieu et quand je fais référence à Dieu, je souligne dans cette même dynamique l'incapacité de l'être à suivre les pas. Encore par pas, je sous-entends les recommandations laissées par les sages prophètes de l'unicité. Croyez-vous que je me méprends en disant que l'homme constitue lui-même la corde qui lui sert à se pendre ? Oui ? Non ? Cette question a-t-elle suscité en vous le doute ? Versatiles ! Comment faites-vous pour ne point voir l'évidence ?

Je conviendrais avec vous si vous me dites en retour qu'en fait, l'évidence constitue un trompe-œil et que sans doute ce serait justifié. L'évidence, c'est le frein même de la pensée intellectuelle. Combien de tort l'homme a-t-il fait à son prochain juste parce qu'il a cru à cette manœuvre machiavélique, cet orchestre des sens produisant une musicalité presque vraie à première vue mais qui n'est destinée qu'à tromper l'esprit. J'en ai fait l'expérience, mon innocence mis en doute parce que les preuves m'inculpaient, me retrouvant pieds et mains enchainés, corps et âme jetés dans la gueule du loup. De mon vécu, j'ai fini par savoir que l'ombre qui te suit, cache toujours un couteau derrière son fond sombre n'attendant que le moment propice pour te poignarder. A des années lumières, je n'aurais jamais cru que l'arbre serait un jour détruit par l'outil forgé de ses veines. Comment ne pas croire à l'obscurité quand on y a toujours vécu ? Comment ne pas douter ou rejeter la lumière quand elle nous a si longtemps fuis ?

Je faisais partie de ces hommes qui aiment avec le cœur et non l'esprit, ceux dont la gentillesse était une contrainte à sa résurrection ou d'un terme plus adéquat, à sa métamorphose et son élévation. C'est l'amour que j'avais qui m'a condamné, emprisonné et empoisonné à un point où l'insensibilité est devenue le

compteur de sa vie. Je vous parlais de l'évidence comme source d'ennuis et c'est bien de là que mon histoire a commencé.

J'étais avec une fille appelée Cynthia, notre amour était tel l'assemblage d'un aimant et d'un métal. Puis-je seulement dire amour car cela n'en était pas. Je considérerai ce soi-disant amour comme une obsession particulière d'elle vis-à-vis de moi qui pour ma part, n'éprouvais qu'un sentiment amical. Dans le schéma de mon malheur, je suis l'unique fautif et certainement je dirais que j'ai creusé ma propre tombe pour m'y enterrer vivant. L'amour est une chose incontrôlable et chacun aimerait vivre indéfiniment avec celui ou celle que son cœur a choisi mais est-ce toujours possible ? Tout homme peut aimer véritablement certes, mais il n'aimera que ce qui lui est difficile à avoir. Il n'accordera pas d'importance à ce qui visiblement ne semble pas être un challenge qui met au défi sa virilité aussi bien que son impact charnel. Il courra toujours derrière la souffrance et l'inatteignable pour laisser trainer dans la boue l'accessible à tout point. Je n'étais pas si différent d'eux, même si longtemps, j'ai crié le contraire sur tous les toits. Au final, je les ai trouvés plus humain que moi ceux que je regardais de haut. La malchance ou le karma ne n'avoir point fait du destin un ami proche pour poser mes peines sur ses lauriers.

Le problème est simple, tout homme se voit comme un apprenti du diable jusqu'à ce qu'une femme lui montre que ce maître vénéré ne demeure pas moins qu'un élève à ses yeux. Il est bien beau d'avoir peur de la mort, de la maladie, de la solitude, du chagrin et tant de choses que je pourrais citer mais ce dont l'homme doit toujours se préserver, se méfier et se tenir à carreau, est la vengeance d'une femme. Elle m'a aimé hier et visiblement me déteste aujourd'hui. Je ne sais pas ce qui est au cœur de sa haine, ce qui l'alimente pour ainsi s'abaisser et basculer de l'autre côté. Peut-être que mon insensibilité l'a touché à tout point de vue et que moi, contrairement à elle, sa sensibilité ne cause en moi qu'une sorte d'indifférence. L'attachement me nuit, ça me dégoute, il me gèle le sang avec une forte froideur insoutenable. Doit-on se résoudre à avoir des regrets et des remords à chaque

fois que notre bouche sort une vérité ? Ce n'est pas faute à moi si la franchise m'est chose utile pour mener à bien tout rapport que j'entretiens avec autrui. Ma langue n'est un poison que pour ceux qui n'admettent jamais que le mensonge à ses limites mais que la vérité dépasse les frontières. Si l'un est un billet d'avion, l'autre est le passeport et le visa qui t'amènent vers toutes contrées. Un jour, je me suis réveillé dans une mare de sang, vêtements entachés et déchirés, montre et pendentif cassés, yeux enflés comme si je sortais d'une bagarre avec je ne sais qui, des marques de griffures sur toute la figure et une partie de ma tête laissait couler du sang, j'y avais mal comme si on m'y avait frappé avec un objet lourd et pointu. Mes oreilles bourdonnés et mes yeux étaient encore flous, en essayant de me relever, j'ai senti que mes mains touchaient comme une sorte de poitrine bien bombée, mise à découvert et une certaine lenteur du rythme cardiaque. Je ne me souvenais pas de ce qui s'était passé ni comment j'ai atterri dans ce tohu-bohu mais je me voyais dans des visions assez nébuleuses, accompagné d'une jeune fille dans les vapes flirtant avec moi. Mon comportement n'y figurait pas très normal car l'image qui circulait dans ma tête est opposée à celle que je montre en réalité. Que m'était-il arrivé ? Qui était cette femme ?

Petit à petit, avec peine, je pus me tenir debout et recouvris ainsi mes facultés, le corps que je sentais n'était pas une fiction. Elle était endormie presque morte, son cou montrait des marques de strangulation. Elle était nue, son corps exposé à tout type de tentation extérieure, sa forme et ses rondeurs dessinaient visiblement sans qu'aucun facteur ne vienne les masquer. A l'autre bout de la pièce, un autre corps inerte et froid, j'ai vérifié son pouls, aucun battement ne se faisait ressentir. J'étais dans la même pièce qu'elles, au centre d'un puzzle qui faisait de moi un élément clé quant à sa résolution. Un grand labyrinthe se dressait devant moi et partout où mes yeux tendaient, il n'y avait nulle sortie qui pouvait s'apercevoir. La femme était poignardée au cœur, ce qui provoque une mort instantanée et inévitable. Sa bouche pleine de liquide blanchâtre, me laissait penser à un empoisonnement ou

certainement une overdose, moi-même bien que relevé, j'étais encore étourdi. Au moment où j'ai voulu quitter cette pièce afin de chercher du secours, j'entendis des pas monter aux escaliers d'une façon pressée. J'ai rejoint la porte et lorsque j'ai tourné la poignée, une meute de policiers se dressa devant moi, armes braquées me considérant comme la potentielle menace.

– *Mains en l'air et ne faites aucun geste inutile, me dit l'un d'eux.*

– *Attendez une minute messieurs, ce n'est pas ce que vous croyez. Je sortais pour chercher de l'aide. Il y a à l'intérieur une femme qui a besoin de soin médical d'urgence, sa vie est en danger et une autre morte.*

– *Le seul danger ici, c'est vous, répliqua le même gars. Maintenant fermez votre gueule ou tout ce que vous direz, pourrez être retenu contre vous. Si j'étais vous, j'aurais choisi la voix de la sagesse, c'est-à-dire, vous taire.*

Pour ne pas avoir à subir une quelconque torture, je me tus et me laissa faire. Une heure de route avant d'arriver au poste de police où l'on m'interrogea d'une manière brutale. Ils ont refusé mon appel et mon droit de contacter mon avocat. Ils ont dès mon arrivée, relevé mes empreintes avant de passer aux questions-réponses. Le commissaire Badji menait l'enquête.

– *Veillez-vous présenter, Monsieur, dit-il.*

– *Je me nomme Youssou Thiam mais beaucoup, on l'habitude de m'appeler l'inconnu incompris.*

– *Je ne vous demande pas de me donner votre surnom, ni de me raconter votre vie. Répondez aux questions telles qu'elles t'ont été posées. Quel âge avez-vous et où habitez-vous ?*

– *J'ai vingt-et-deux ans et j'habite au quartier des réseaux ténébreux.*

– *Que faisiez-vous dans cette pièce avec ces deux femmes ?*

– *Chef, je vous assure que pour moi-même, ceci reste un mystère. Ce dont je me rappelle est encore flou mais j'étais avec la*

*jeune fille que vous avez trouvée nue, dans mes derniers souvenirs, on flirtait ensemble.*

*– Avez-vous couché avec elle ?*

*– Véritablement, je ne saurais l'affirmer avec certitude.*

*– Vous avez semblé étourdi lorsqu'on vous a trouvé. Vous rappelez-vous avoir pris une drogue ou une quelconque stupéfiant ?*

*– A ce que je sache non mais la femme morte montrer des signes d'overdose.*

*– Donc si je comprends bien, vous avez oublié les événements qui se sont déroulés la nuit passée et là dans votre tête tout est noir. C'est bien ça ?*

*– Oui chef exactement.*

*– Ok, Monsieur Thiam, avez-vous une idée de ce qui est en train de vous arriver honnêtement ? Vous avez été trouvé comme étant la seule personne présente dans une scène de crime. Tantôt, le labo nous a fait parvenir les résultats des analyses et tout mène à croire que le coupable, c'est vous. Maintenant à moins que vous cessiez de nous prendre pour des cons ce qui visiblement vous portera préjudice si ça continue, sortez de votre bouche quelque chose de sensé et qui tienne la route.*

*– Chef Badji, avec tout le respect que je vous dois, je suis loin d'être fou au point de jouer avec ma vie. Tout ce que j'ai eu à dire depuis lors est la stricte vérité, je ne tente pas de me justifier pour m'en sortir mais avec toute l'expérience que vous avez dans ce métier, toutes les enquêtes et interrogatoires que vous avez menées, je suis certain que vous savez rien qu'avec un regard déterminer qui est véridique et qui ne l'est pas.*

*– Je ne suis pas là pour donner mes impressions ou juger quiconque, ce n'est pas mon rôle. Moi, je me base sur les faits et tout contraint votre innocence dans cette affaire. Une femme est morte dans la même pièce où vous vous trouviez et l'autre avait des marques de strangulation qui à l'heure actuelle, lui sont fatales, elle est entre la vie et la mort, dans un coma et on ne sait si elle va s'en*

*sortir ou pas. Dans votre situation, c'est le témoin clé qui soit vous fera sombrer ou innocenter. Et certainement même si elle parvient à vous innocenter pour le meurtre, d'autres charges pèseront sur vous à savoir le viol, détournement de mineur, port et usage de drogue entraînant la mort probable de la femme et potentielle kidnapping.*

*– Viol, kidnapping, détournement de mineur, que me chantez-vous là ? D'autant plus de toute ma vie, je n'ai jamais usé de drogue ni d'alcool, ceci est un coup monté Monsieur, il faut me croire.*

*– Je suis prêt à vous croire mais il faut dès lors que vous m'ameniez des preuves incontestables de votre innocence.*

A ces mots, je me pris la tête, mon esprit était dans un total désordre. Si seulement, je pouvais me rappeler d'une chose, d'une toute petite chose aussi infime soit-elle pour laver mon honneur.

*– Pouvez-vous m'accorder mon droit d'appeler mon avocat, je vous en supplie, finissais-je par demander.*

*– Je pense que c'est possible mais vous n'avez que cinq minutes. Après ça, vous irez directement à votre cellule.*

*– Une cellule ! Mais pourquoi tirez-vous une décision si hâtive ?*

*– Un conseil, ne rendez pas votre vie plus compliquée qu'elle ne l'est déjà, jusqu'à ce qu'on prouve votre innocence, vous serez en garde à vue. Donc peu importe le statut que vous avez dans ce pays ou votre situation de vie, nous ne ferons qu'appliquer la loi car elle est pour tous sans distinction.*

Un garde entra dans la salle et souffla quelques mots à l'oreille du commissaire. Il se retourna vers moi avec une tête qui semblait me dire « *je compatis à votre malheur* ».

*– Monsieur Thiam, le pire s'est produit à l'instant pour vous, viennent-ils de me l'informer.*

Suite à ces paroles, j'ai su que j'étais foutu et que ce qu'il m'annoncerait, ne fera guère mon bonheur.

*– Votre unique billet de sortie vient de rendre l'âme, poursuit-il. A moins que vous ayez un bon avocat, vous êtes bon pour la perpette. Garde, s'écria-t-il !*